**L’intelligence des choses\***

[Jean-Marie Choffray](https://www.amazon.com/kindle-dbs/entity/author/B00DNUGN64?_encoding=UTF8&node=283155&offset=0&pageSize=12&searchAlias=stripbooks&sort=author-sidecar-rank&page=1&langFilter=default#formatSelectorHeader)

Professeur ordinaire honoraire, ULiège

PhD MIT-77

Liège, le 7 décembre 2021.

**Résumé**

Si vous croyez que la *réalité* (espace-temps) est le seul fruit du *hasard* (mutations aléatoires) et de la nécessité (sélection naturelle), faisant de l’univers un « oxymore hallucinant », selon [Jean d’Ormesson](https://www.amazon.fr/hosanna-sans-fin-Jean-Ormesson/dp/2072849586/ref%3Dsr_1_1?__mk_fr_FR=%C3%85M%C3%85%C5%BD%C3%95%C3%91&keywords=d%27ormesson+un+hosanna+sans+fin&qid=1638530640&sr=8-1), je vous invite à ne pas me lire ! Les certitudes, qu’elles soient physiques ou métaphysiques, ne font pas partie de mon quotidien. Je pense, et cela me suffit à vivre. Dans notre monde, il n’y a que deux types de *choses* (matérielles, intellectuelles, spirituelles ) : celles qui ont été créées par l’homme et sont le fruit de sa *pensée*, et celles qui ne le sont pas. Aucune autre possibilité ! Pour les premières, sans doute, le *hasard* et la *nécessité* sont d’utiles partenaires. Mais, le *choix* final de les admettre dans la *réalité* lui appartient. Elles sont, directement ou indirectement, la projection de sa *volonté*. Il en est le coauteur, sinon le créateur. Mais, pour les secondes, qui dépassent en nombre, en beauté, en complexité et en harmonie les premières, la question reste entière : à quelle *intelligence*, à quelle *sagesse*, à quelle bonne *volonté*, doivent-elles d’*exister* ? Cette question ne peut être éludée face au grand dérèglement de l’esprit et des mœurs auquel nous assistons. Époque détraquée ? Révolutionnaire ? Évitons de perdre la maîtrise du temps : il faut *choisir* : la paix ou la guerre ? La vérité ou le mensonge ? Le bien ou le mal ? L’Être ou le néant ? « Le sage dont notre monde a besoin a bel et bien existé. C’était il y a deux mille ans […] Puissent les dirigeants de ce monde l’entendre, et surtout l’écouter, avant qu’il ne soit trop tard » ([Christian de Duve](https://www.fr.fnac.be/a3614831/Christian-de-Duve-De-Jesus-a-Jesus-en-passant-par-Darwin), prix Nobel de médecine).

\* Ce document est le fruit d’observations et de réflexions personnelles. Il n’engage que son auteur.

*«* *Nous devons beaucoup à la science, qui nous a tant appris. Mais*

*la science elle-même ne peut pas péter plus haut que son cul. »*

Jean d’Ormesson

*« L’ignorant affirme, le savant doute, le sage réfléchit. »*

Aristote

**L’intelligence des choses**

« Grâce à Dieu, je vais mourir. » introduit le trente-huitième livre de Jean d’Ormesson : [Un hosanna sans fin](http://www.gallimard.fr/Catalogue/GALLIMARD/Folio/Folio/Un-hosanna-sans-fin). La mort est une délivrance ! Écrit à plus de quatre-vingt-dix ans, faîte d’une œuvre particulièrement aboutie et cohérente, cet ouvrage constitue, selon son éditrice, Héloïse d’Ormesson, son testament. Texte posthume, achevé mais pas fini, il est d’une saveur et d’une clarté étonnante. Il constitue la synthèse d’une vie de voyage, de réflexion et de travail. L’ignorer serait se condamner à revivre les hésitations et les erreurs dont la révélation dévoile la sincérité et la sagesse de l’auteur. Un tel livre ne doit rien au *hasard*. Il n’est pas plus l’effet aveugle de la *nécessité*. « De mois en mois, il polissait son texte, selon un processus de maturation lente, par couches successives. » En cette période de l’Avent, ses derniers mots ont une résonnance particulière : « Les chrétiens n’ont pas le droit de se plaindre […] Ils ont la chance d’avoir pour modèle, sous leurs yeux, un personnage à qui l’existence et la place dans notre histoire ne peuvent pas être contestées […] Si quelqu’un a laissé une trace éclatante dans l’esprit des hommes, c’est bien le Christ Jésus ». Plus précisément, voici en *italique*, sans honte de le plagier, ma synthèse personnelle de ce bel ouvrage.

*Nous ne sommes sûrs de rien si ce n’est d’être nés et de mourir. Cette vie, nous ne l’avons ni voulue, ni choisie, ni même acceptée. Nous sommes des primates qui pensent. Chacun choisit de devenir un saint, un héros, une crapule, un lâche. Mais, tôt ou tard, nous entrerons dans l’inconnu. La réalité, la vie, pourrait n’être qu’un songe dont nous réveillerait la mort. Les théories les plus contradictoires ont été avancées, allant du néant à la paix éternelle, en passant par la réincarnation. Pour les monothéistes, il y a une autre réalité que celle où nous vivons. Mais, en fait, personne n’a la moindre idée d’où nous venons, ni de pourquoi nous sommes là, ni de ce que nous allons devenir.*

*Depuis une centaine d’années, la science a changé notre façon de penser le monde. Ce dernier est beaucoup plus vieux que ne l’enseigne la Bible. Le calcul théorique permet de reconstituer ses treize milliards d’années sans les hommes. Après l’explosion primitive (Big Bang, mur de Planck), notre univers n’est présent que sur le mode du silence, de l’absence. D’ailleurs, qu’est-ce qu’une année alors qu’il n’y a ni soleil, ni terre ? Il faut attendre la vie pour qu’un semblant de sens s’introduise. Une dizaine de milliards d’années après le coup de génie initial apparaît, dans une discrétion exquise, la vie, c’est-à-dire : la mort. Le mystère de l’origine de la vie est aussi profond que celui de l’origine de l’univers. Le mal prend sa place avec le triomphe de la pensée, de la parole, et de la conscience de la finitude. L’orgueil marque les hommes. Ce sont ceux parmi les primates qui se mettent à penser qui l’emporte sur les plus forts et les plus rapides. Mieux vaut renoncer à la violence au bénéfice de l’attente et de la patience. Le monde devient un théâtre.*

*Quelque chose de plus inouï encore se lève en silence : le bien, l’amour. Dans l’espérance et dans l’angoisse, l’homme, par la pensée, s’est rapproché de Dieu – ou de l’idée qu’il s’en fait. En une nouvelle création, la pensée hisse les primates à la dignité de créatures conscientes et responsables. Est-elle le dernier mot de l’histoire ? On peut en douter. Comme les dinosaures, tôt ou tard, les hommes disparaîtront. La science pourra-t-elle un jour nous éclairer sur notre destin après la mort ? Non ! Tout ce qui se situe avant le mur de Planck et après la mort reste interdit à l’histoire et à la science. Toutes deux sont limitées à l’espace et au temps.*

*Y a-t-il autre chose que la science ? La religion est-elle capable d’apaiser l’angoisse qui nous étreint ? Croire est plus faible que savoir. Pourtant, les croyants se font tuer pour ce qu’ils croient plus volontiers que les savants pour ce qu’ils savent. C’est parce qu’il ne peut rien savoir de son origine et de son destin que l’homme les confie à Dieu. Croire est une grande chance. La foi est précieuse. Nous sommes entourés d’esprits qui savent dur comme fer que Dieu existe, ou qu’il n’existe pas. Mais, existe-t-il réellement ? Jean d’Ormesson est agnostique. Il remplace la foi par l’espérance. Si espérer qu’il existe, c’est déjà croire à Dieu, alors, oui, je crois à Dieu. Un monde sans Dieu serait trop injuste, trop triste, trop inutile. Notre seule chance : que Dieu existe.*

*Qu’est-ce que le monde fait là ? Que faisons-nous dans ce monde ? On ne peut que s’étonner de la rigueur implacable et de l’extrême précision de l’univers. Les hommes sont impuissants devant la structure et le programme de l’univers. L’idée que le hasard et la nécessité en serait à l’origine est une idée folle. Ce qui est impossible et contradictoire, c’est la répétition de ces hasards heureux allant tous dans le même sens pour former un ensemble cohérent. L’univers serait un oxymore hallucinant. S’il existe, Dieu est le mystère qui explique tout le mystère du monde. Mais tout ce qu’ils croient savoir de Dieu, les hommes l’ont tiré de leur pensée. Dieu est assez peu probable. C’est une illusion consolatrice. Il est invraisemblable, mais pourrait exister. Il a le droit d’exister.*

Jean d’Ormesson ne le cache pas : il n’est pas scientifique. Il n’est pas non plus statisticien, même si son intuition sur l’invraisemblance d’une « série de hasards heureux » invite au respect. À aucun moment, il ne définit le concept de « Dieu » – ni celui de « vie », de « pensée », ou de « mal » –, sans lequel son ouvrage n’aurait aucune raison d’exister. Pourquoi ? Lui seul le sait. Mais, sans définition des *concepts* utilisés au cours d’une argumentation, tout est possible. On peut exprimer, en toute impunité, une chose et son contraire. Ainsi : « Exister » n’est pas synonyme d’« Être » ; « Penser » n’est pas synonyme de « Raisonner » ; « Mal » n’est pas synonyme de « Faute ». Étonnamment, il n’utilise pas une seule fois, si je ne me trompe, le terme *mensonge*, pourtant caractéristique de la nature humaine ! Son admiration sans bornes pour la *science* – « Tout ce que nous savons avec certitude, c’est la *science* qui nous l’apprend » – peut surprendre un esprit lucide. Elle contredit [La fin des certitudes](https://www.amazon.com/Fin-certitudes-SCIENCES-French-ebook/dp/B019HTPUJA/ref%3Dsr_1_1?keywords=prigogine+la+fin+des+certitudes&qid=1638434508&sr=8-1) qu’annonce Ilya Prigogine, prix Nobel de chimie. Elle balaie d’un revers de la main les *théorèmes d’incomplétude* de Kurt Gödel (*validité* ?). Elle ignore le *principe d’incertitude* de Werner Heisenberg (*fiabilité* ?). Enfin, elle sous-estime le *théorème d’impossibilité* de Kenneth Arrow qui, en termes simples, montre qu’un ordonnancement (e.g. bien > mal) ne peut être le résultat d’une multitude de préférences individuelles (*légitimité* ?). Bref, toute *théorie* est, du fait de son existence, nécessairement incomplète, incertaine, et communément imposée ! La *science* est-elle toujours au service de l’homme ?

Les [théories de la formation du système solaire](https://www.britannica.com/science/solar-system/Origin-of-the-solar-system) se suivent et se ressemblent. De manière directe ou indirecte, elle font toutes appel au *hasard* et à la *nécessité*. L‘hypothèse nébulaire de Kant-Laplace – qui explique la formation des systèmes planétaires à partir d'une *nébuleuse primitive* soumise aux lois du mouvement et de la gravité – a cédé la place à une hypothèse faisant appel à des *catastrophes* – rencontres, ou collisions, plus ou moins fortuites entre divers corps célestes –, pour aboutir à l’hypothèse moderne d’un *effondrement gravitationnel* de nuages interstellaires composés de gaz et de poussières, dont les éléments s’assemblent et se contractent en fonction de leur vitesse de rotation. Mais les *lois naturelles*, si elles existent réellement, n’exigent-elles pas un législateur ? S’il est exact qu’elles décrivent, parfois même précisément, la dynamique des *choses* et des *êtres*, elles ne l’expliquent nullement (cf. [John Lennox](https://www.amazon.com/Cosmic-Chemistry-God-Science-Mix/dp/0745981402)). Toute action suppose une intention ! Les négations (discontinuités) de l’*évolution* ne peuvent trouver leur origine en son principe. Et le *hasard* exige à la fois un domaine de définition et une forme analytique de l’incertitude. En fait, une *théorie* n’est jamais qu’un jeu d’hypothèses intelligemment agencées. Et les [Systèmes Intelligents](https://www.amazon.com/gp/product/2091921246/ref%3Ddbs_a_def_rwt_bibl_vppi_i12), dont on nous parle tant aujourd’hui, sont-ils conscients d’avoir été créés ? « [… Les hommes] sont ainsi faits que rien ne les entraînent plus loin, ni plus haut, que les bonds de leurs erreurs. Au fond, le peu [… qu’ils] ont appris, ils le doivent à des hypothèses toujours hasardeuses, souvent absurdes, mais qui ont entretenu [… chez eux] l'ardeur de la recherche. » (cf. [Maurice Maeterlinck](https://www.babelio.com/livres/Maeterlinck-Lintelligence-des-fleurs/394999))

Lorsque vous éliminez tout ce qui est impossible, « ce qui reste, si improbable soit-il, est nécessairement la vérité » (Arthur Conan Doyle). Un principe ne peut être la cause de sa négation. Le néant n’explique pas la matière. La matière n’explique pas la vie. La vie n’explique pas la pensée. La pensée n’explique pas la conscience. « Science without religion is lame, religion without science is blind » (Albert Einstein). Il est faux de dire que la *science* ne repose que sur des faits, et que la *foi* ne repose que sur des émotions. La vérité est que la *science* n’existerait pas sans le doute ? Ses découvertes sont nécessairement entachées d’incertitude, d’indétermination. Quant aux religions monothéistes, elles naissent de l’observation que la réalité ne se suffit pas à elle-même. Les *forces* physiques ne sont pas celles de l’intelligence, et ces dernières ne sont pas les *forces* de la moralité. La *Règle d’Or* – « Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'ils vous fassent » –, ne peut être exprimée analytiquement. Et les [dix commandements](https://www.vatican.va/archive/FRA0013/__P72.HTM) définissent un jeu de contraintes qualitatives bornant l’*espace de liberté* ouvert à l’action humaine. Qu’on l’apprécie ou pas ? Qu’on l’accepte ou pas ? notre *Civilisation* repose entièrement sur cette règle singulière et sur ces quelques commandements. Sans moralité, il ne peut y avoir de société. Ce qui amène Will Durant, célèbre historien agnostique, à conclure : « To me the “death of God” and the slow decay of Christianity in the educated classes of Christendom constitute the profoundest tragedy in modern Western history, of far deeper moment than the great wars or the competition between capitalism and communism. » ([Fallen Leaves: Last Words on Life, Love, War, and God](https://www.amazon.fr/Fallen-Leaves-Last-Words-Life/dp/1476771553)).

Joseph Ratzinger – Benoît XVI –, a consacré sa vie à l’étude de l’*Écriture*, à la recherche et à l’enseignement universitaire. Son œuvre abondante, d’une exceptionnelle densité intellectuelle, fait autorité. Au risque de surprendre, chacune de ses paroles est profondément réfléchie, méditée. Il connaît tout des secrets du monde du pouvoir. Certains de ses silences sont assourdissants. Au terme de sa vie, alors que sa santé vacille, il trouve la force d’écrire trois ouvrages majeurs qui mettent un terme aux doutes et aux polémiques sur lesquels se défausse l’homme, chaque fois que la vie l’invite à la raison, ou l’appelle à faire face à ses responsabilités : [Jésus de Nazareth, du Baptême dans le Jourdain à la Transfiguration](https://www.amazon.fr/J%C3%A9sus-Nazareth-Beno%C3%AEt-XVI/dp/2081421720/ref%3Dsr_1_9?__mk_fr_FR=%C3%85M%C3%85%C5%BD%C3%95%C3%91&keywords=joseph+ratzinger&qid=1638521694&sr=8-9) ; [Jésus de Nazareth, de l’Entrée à Jérusalem à la Résurrection](https://www.amazon.fr/J%C3%A9sus-Nazareth-lentr%C3%A9e-J%C3%A9rusalem-R%C3%A9surrection/dp/2889181510/ref%3Dsr_1_42?__mk_fr_FR=%C3%85M%C3%85%C5%BD%C3%95%C3%91&keywords=joseph+ratzinger&qid=1638521694&sr=8-42) ; et [L’Enfance de Jésus](https://www.amazon.fr/Lenfance-J%C3%A9sus-Beno%C3%AEt-XVI/dp/2081421712/ref%3Dsr_1_5?__mk_fr_FR=%C3%85M%C3%85%C5%BD%C3%95%C3%91&keywords=joseph+ratzinger&qid=1638521620&sr=8-5). Il se confie également au cours de ses [Dernières conversations](https://www.amazon.fr/Derni%C3%A8res-conversations-Peter-Seewald-Documents-ebook/dp/B01J7V1LEQ/ref%3Dsr_1_fkmr2_1?__mk_fr_FR=%C3%85M%C3%85%C5%BD%C3%95%C3%91&keywords=seevald+derni%C3%A8res+conversations&qid=1638521829&sr=8-1-fkmr2) avec Peter Seewald. Collaborateur sincère de la Vérité, il est d’une parfaite honnêteté, frôlant parfois la naïveté. Il reconnaît les « souillures » de l’Eglise qui, malgré ses imperfections, demeure la maison de l’Écriture, le Corps Mystique du Christ, le chemin de la Vie Éternelle. Elle révèle notamment que le bonheur, ici et au-delà, suppose le repentir sincère et la confiance en « Celui qui est ». Benoît XVI dit « Le voir » et « Lui parler ». Il ne souffre aucunement de la solitude dans laquelle les hommes choisissent librement de s’enfermer. « être aimé et aimer les autres en retour s’est révélé pour moi chaque jour plus fondamental pour pouvoir vivre ; pour pouvoir se dire « oui » et dire « oui »  aux autres. Et j’ai pris conscience de plus en plus clairement que Dieu lui-même n’est pas seulement, disons, un puissant souverain, une puissance lointaine, mais qu’Il est *amour*, qu’il m’aime – et que la vie doit donc être déterminée par Lui. Par cette *force* qui s’appelle l’*amour*. » Aucun signe d’orgueil dans cette *foi* simple, lumineuse, imprégnée de rationalité. La réciprocité et la gratuité de l’*amour* en font un don, une *grâce*, qui exclut toute tentative de soumettre l’autre – l’*Autre*? Piège dont nous avertissent Pavel Florensky et saint Ambroise : « La lettre tue ; l’Esprit vivifie ». La *science* jamais n’abolira la *Providence*.

Vous ne trouverez pas dans la *réalité* de preuves concrètes, indiscutables, de l’*existence* de Dieu ([The Lessons of History](https://www.amazon.fr/Lessons-History-Will-Durant/dp/143914995X)). La question est ailleurs. Plutôt que d’exister, il s’agit en fait de savoir si Dieu *est* effectivement! En tant que « Surréalité », « Vie de la Vie », « Surabondance de Sens », « Esprit de Vérité », « Amour Infini » – définitions proposées par les meilleurs auteurs pour approcher la *Nature divine* –, Dieu est Immatériel, Intemporel, Immanent et Miséricordieux. « Il n’aime rien de plus que de pardonner les cœurs meurtris et repentis » (François). Il invite, attire et inspire celles et ceux qui le cherchent sincèrement, trouvant dans leurs actions autant de contributions à son projet bienveillant de création d’un monde où l’homme découvrirait le bonheur dans l’acceptation de son *Amour*. « Quand cesseras-tu de me rejeter, de me décevoir ? » Le *Nouveau Testament* annonce le règne de la Vie Éternelle, de la Paix et de la Justice. Extase de l’intelligence, ravissement de l’esprit et plénitude d’être, sont promis à ceux qui vivent de l’*Esprit* et acceptent la *Parole* de son *Fils* unique : le Christ Jésus. Pourquoi tant d’hommes intelligents refusent-ils cet appel à vivre librement et responsablement, est un grand mystère. Pourquoi tant de philosophes éprouvent-ils le besoin de rejeter publiquement ce *Dieu Amour*, qu’ils ne cessent pourtant d’évoquer, alors même qu’ils affirment péremptoirement qu’Il n’existe pas ? C’est un vrai paradoxe, une attitude non scientifique, mais qui atteste à rebours sa véracité. À moins d’avoir perdu la raison, une telle détestation ne peut porter sur une *chose* qui n’existe pas, ou dont il est impossible de prouver l’impossibilité d’être ! Ainsi, les *choses existantes* que ne créent pas les hommes, et qui dépassent en nombre, en beauté, en complexité et en harmonie tout ce qu’ils pourraient espérer réaliser, ne peuvent exister que si elles sont le fruit d’une intelligence supérieure à la leur, d’une sagesse et d’une volonté parfaites. Sans *Intention* créatrice, sans *Souffle* originel, ces *choses* ne peuvent être. « La mort de Dieu annonce la mort de l’homme » écrit [Jean Guitton](https://www.amazon.fr/Ce-que-crois-Jean-Guitton-ebook/dp/B005SI743K/ref%3Dsr_1_1?__mk_fr_FR=%C3%85M%C3%85%C5%BD%C3%95%C3%91&keywords=jean+guitton+ce+que+je+crois&qid=1638546783&sr=8-1). A chacun, donc, de choisir : l’être ou le néant ?

Comme je l’ai écrit ailleurs – [Quasi-Certitudes](https://www.amazon.com/QUASI-CERTITUDES-R%C3%A9flexions-French-Jean-Marie-Choffray-ebook/dp/B07Q3N5VF7/ref%3Dsr_1_1?keywords=quasi+certitudes&qid=1638442670&sr=8-1) –, Dieu, en tant que *Cause originelle*, est une nécessité logique. En tant que *Souffle* d’intelligence et de sagesse, Il est une évidence statistique. Enfin, en tant que *Bouc émissaire* – victime parfaitement innocente –, Il annihile la [rivalité mimétique](https://www.amazon.com/choses-cach%C3%A9es-depuis-fondation-monde/dp/2246005833/ref%3Dsr_1_2?keywords=ren%C3%A9+girard+des+choses+cach%C3%A9es&qid=1638701406&sr=8-2) au profit de la miséricorde. La violence cède au pardon, rendant la *liberté* maître de la *nécessité*. A la différence de Jean d’Ormesson, je ne considère donc pas que *Dieu* ait seulement « le droit d’exister », bien qu’il soit « peu probable ». Comme le mathématicien John Lennox – [Cosmic Chemistry](https://www.amazon.com/Cosmic-Chemistry-God-Science-Mix/dp/0745981402/ref%3Dsr_1_1?keywords=john+lennox&qid=1638444719&sr=8-1) –, je pense qu’Il constitue une explication rationnelle à l’origine de la réalité, de la vie et de la pensée. À ce jour, cette hypothèse est impossible à rejeter, quels que soient les moyens intellectuels et matériels (informatiques) employés. Avis aux amateurs :-) ! Loin d’abolir Dieu, la *science* semblerait plutôt en découvrir graduellement la nécessité. Sa démarche suppose la *rationalité intelligible* de l’univers, des choses et des êtres. Sans recours à l’*Esprit*, elle est condamnée à étudier le *néant* ou le *chaos* selon qu’elle situe l’objet de ses recherches à l’extérieur ou à l’intérieur de la *réalité*, de l’*espace-temps*. Ce qui constituerait une absurdité et la preuve de sa vacuité ! Cette « vaine science », écrit saint Augustin, « qui ne peut expliquer ni Dieu, ni la piété (*verticalité*), ni la charité (*horizontalité*) ». « Non ! On ne peut pas vivre sans Dieu ! » s’exclame Pavel Florensky, éminent scientifique, mathématicien, physicien et théologien, pionnier d’une conception de l’univers alliant la *science* et la *foi* ; et ayant, plus que tout autre, observé et subi les crimes qu’engendrent la déchristianisation et le rejet de la *Révélation*. Ainsi, loin d’entériner la mort de *Dieu*, la continuité de l’*Histoire* et la pérennité de la *Civilisation* attestent un « [Hosanna sans fin](https://www.amazon.com/hosanna-sans-fin-French-ebook/dp/B07JZ9Y4X8/ref%3Dsr_1_1?keywords=hosanna+sans+fin&qid=1638445033&sr=8-1)». Merci à vous, Jean d’Ormesson !

Si vous croyez que la *réalité* (espace-temps) est le seul fruit du *hasard* (mutations aléatoires) et de la nécessité (sélection naturelle), faisant de l’univers un « oxymore hallucinant », selon [Jean d’Ormesson](https://www.amazon.fr/hosanna-sans-fin-Jean-Ormesson/dp/2072849586/ref%3Dsr_1_1?__mk_fr_FR=%C3%85M%C3%85%C5%BD%C3%95%C3%91&keywords=d%27ormesson+un+hosanna+sans+fin&qid=1638530640&sr=8-1), je vous invite à ne pas me lire ! Les certitudes, qu’elles soient physiques ou métaphysiques, ne font pas partie de mon quotidien. Je pense, et cela me suffit à vivre. Dans notre monde, il n’y a que deux types de *choses* (matérielles, intellectuelles, spirituelles ) : celles qui ont été créées par l’homme et sont le fruit de sa *pensée*, et celles qui ne le sont pas. Aucune autre possibilité ! Pour les premières, sans doute, le *hasard* et la *nécessité* sont d’utiles partenaires. Mais, le *choix* final de les admettre dans la *réalité* lui appartient. Elles sont, directement ou indirectement, la projection de sa *volonté*. Il en est le coauteur, sinon le créateur. Mais, pour les secondes, qui dépassent en nombre, en beauté, en complexité et en harmonie les premières, la question reste entière : à quelle *intelligence*, à quelle *sagesse*, à quelle bonne *volonté*, doivent-elles d’*exister* ? Cette question ne peut être éludée face au grand dérèglement de l’esprit et des mœurs auquel nous assistons. Époque détraquée ? Révolutionnaire ? Évitons de perdre la maîtrise du temps : il faut *choisir* : la paix ou la guerre ? La vérité ou le mensonge ? Le bien ou le mal ? L’Être ou le néant ? « Le sage dont notre monde a besoin a bel et bien existé. C’était il y a deux mille ans […] Puissent les dirigeants de ce monde l’entendre, et surtout l’écouter, avant qu’il ne soit trop tard » ([Christian de Duve](https://www.fr.fnac.be/a3614831/Christian-de-Duve-De-Jesus-a-Jesus-en-passant-par-Darwin), prix Nobel de médecine).